

Pleins feux sur la Tournée Innu/haïku

S'agripper aux fleurs... en scène!

Par Raphaël Hovington

Bien accueilli par la critique et le public depuis sa publication en octobre dernier, le recueil de haïkus *S'agripper aux fleurs* est au cœur d'un spectacle littéraire qui sera présenté dans quatre villes de Québec, avec la participation de la comédienne Josée Girard.

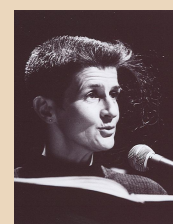
Les trois auteures de ce collectif qui se veut le reflet de la réalité innue d'aujourd'hui, Louve Mathieu, Louise Canapé et Shan dak (Jeanne-d'Arc Vollant), accompagnent la comédienne dans cette Tournée Innu/haïku, une initiative du Camp littéraire de Baie-Comeau, destinée à faire connaître ce recueil unique au monde.

En plus d'interventions surprises, ces trois femmes innues natives de la Côte-Nord vont aussi dédicacer leur œuvre qui sera en vente sur place. D'une durée d'environ soixante minutes, le spectacle *S'agripper aux fleurs* permettra aux spectateurs de découvrir des poèmes très engagés, dans un décor créé par Michel Lafontaine et une ambiance musicale intimiste pour soutenir l'interprétation de la comédienne Josée Girard. Cette dernière possède une vaste connaissance de la réalité innue, pour avoir notamment écrit la pièce *Peaux rouges, Peaux blanches*. Le Camp littéraire se réjouit de sa participation, entre autres, pour l'intimité qu'elle a su développer avec le monde du haïku, un genre littéraire très particulier par ses règles et sa dimension visuelle, voire très photographique, lors de plusieurs spectacles passés.

Le récital sera présenté en partie dans les deux langues, français et innu, tant à Pessamit qu'à Sept-Îles, Baie-Comeau et Chicoutimi. Ce sont les villes où résident les auteures ou des villes proches de leurs lieux de résidence, sauf Baie-Comeau, berceau de cette idée. Quelques extraits de *La voix du Haïku* (Haïku do) de Dominique Chipot compléteront ce récital qui ne manquera pas d'émouvoir le public.



lit d'enfant
s'agripper aux fleurs du drap
avant la pénétration
Louve Mathieu



Josée Girard prête son talent à trois voix, celles de femmes innues, des êtres de silence qui libèrent la parole.

LA TOURNÉE *S'agripper aux fleurs*

PESSAMIT
Jeudi 30 mai, 19 h 30
Centre Ka Mamuitunanut

SEPT-ÎLES
Vendredi 31 mai, 19 h 30
Musée Shaputuan

BAIE-COMEAU
Samedi 1^{er} juin, 19 h 30
Église anglicane
St-Andrew & St-Georges

CHICOUTIMI
Dimanche 2 juin, 19 h 30
Au Sous-Bois
405, rue Racine Est

Retrouvez ce bulletin et tous les autres sur le site web :

<http://camp litteraire debaiecomeau.org>

Un défi de taille

Des êtres de silence libèrent la parole!

Par Raphaël Hovington

« Voilà que des êtres de silence libèrent la parole, voilà que des femmes de tradition orale passent à l'écrit. Leurs mots sont des tshissinuashitakana¹ qui parlent d'une identité à assumer, d'une fierté à retrouver. De toute urgence. »

Ainsi s'exprime Francine Chicoine dans la préface du recueil *S'agripper aux fleurs*, en retraçant l'histoire de ce petit livre coup de poing, témoin des effets de 400 ans de colonialisme sur le peuple Innu. Elle rappelle qu'elle en a eu l'idée en observant trois femmes innues qui participaient au Camp Haïku 2009.

Elle a demandé à les rencontrer. Louise Canapé, Louve Mathieu et Jeanne-d'Arc Vollant (Shan dak) furent, semble-t-il, très surprises. « Le projet devait refléter la culture innue et être empreint d'une saveur typiquement autochtone. On pouvait parler du passé, faire appel au souvenir, mais les haïkus devaient être ancrés dans le présent », précise Francine Chicoine, qui, en plus de diriger le Camp littéraire de Baie-Comeau, porte aussi le chapeau de directrice de la collection « Voix intérieures-Haïku » aux Éditions David.

En août 2009, les quatre se retrouvèrent pour une réunion de travail. « Nous avons alors fait tempête d'idées, puis des mots doux et des mots drus sont apparus. Il restait à créer à partir de ces sujets qui, nous semblait-il, étaient de nature à illustrer de multiples facettes de l'univers innu. Leur défi était de taille, poursuit Mme Chicoine, dans sa préface. Saisir un

instant de la façon la plus concrète possible et se servir de trois vers minuscules pour mettre en lumière toutes leurs observations. »

Il aura fallu trois ans pour mener le projet à terme, jusqu'à la publication du recueil, un ouvrage sans doute unique au monde, écrit en français et, ensuite, traduit en Innu, leur langue maternelle.

Au début de l'aventure, Francine Chicoine note que « les haïkus naissants tournaient autour des rites traditionnels, de l'admiration vouée aux ancêtres ». Puis, mentionne-t-elle, « vinrent des mots crus pour dire les frustrations, les abus, les blessures à l'âme, le désarroi d'un peuple ».

Le fardeau des silences

Au long de cette aventure, Mme Chicoine avoue deviner le paradoxe qui habite les trois haïkistes. « L'immense paradoxe d'avoir les deux pieds dans la réalité et le cœur dans le passé; la dualité de vivre intensément le présent tout en ayant besoin de retrouver ses origines, écrit-elle. La vérité nue d'un peuple des grands espaces confiné à la réserve, une réserve qui a peut-être le mérite de protéger l'identité, mais qui coupe néanmoins des ailes ».

« Je constatais, conclut-elle. La femme innue porte le fardeau des silences. La femme innue a mal à son peuple. La femme innue sent la douleur, elle entend la Terre-Mère, elle voit ».

1 tshissinuashitakana : bâtons à message qui servaient de points de repère aux ancêtres, lors de leurs déplacements.

Louve Mathieu
Louise Canapé
Shan dak

Par Raphaël Hovington

Louve Mathieu, Louise Canapé et Shan dak sont natives de la Côte-Nord, mais vivent en trois lieux différents.

Louve Mathieu est « la petite fille d'Alexandre, celui qui s'est sauvé du pensionnat et aussi, de son identité ». Elle vit et travaille au Saguenay, hors communauté. Personne dans sa famille n'a de carte de statut d'Indien pour avoir refusé de s'identifier à une réserve.

Louise Canapé enseigne la langue innue aux étudiants des secondaires 1 et 2 à l'école Uashakaikan, à Pessamit, où elle réside. En 2008, elle a présenté une conférence sur la langue innue au Camp Haïku. Tout comme la linguiste Lyne Drapeau, elle constate que la langue innue est « un patrimoine en danger ».

Jeanne-d'Arc Vollant utilise son nom innu dans ses écrits littéraires. Elle signe Shan dak. Féministe et militante engagée, elle habite à Uashat-Maliotenam, où elle est née. Elle a vécu 38 ans en milieu urbain, avant de retourner à sa terre natale. En 2013, elle a été choisie Coup de cœur du public au Salon du livre de la Côte-Nord.



Collection haïkusie

ÉDITIONS
Tire-Veille

Distributeurs :
- Librairies
- Entrepôt numérique
- Camp littéraire de Baie-Comeau

Le haïku, tout un art!

Par Raphaël Hovington

Le haïku a ses exigences. Chacune des trois auteures de *S'agripper aux fleurs* en témoigne dans leur recueil. Chacune d'elles contribue à faire avancer le genre par ses réflexions.

« Au début, cela me semblait facile et je pensais y arriver rapidement; mais j'ai bien vite déchanté après en avoir appris les règles », avoue Louise Canapé.

« En effet, il fallait arriver à jongler avec les mots de façon à évoquer, à susciter l'intérêt du lecteur, enchaîne-t-elle. Pour ma part, cette phase d'écriture demande de la réflexion et du questionnement ».

L'immortalité d'un instant

« La découverte du haïku a été importante pour moi : cette forme d'écriture rejoint mes valeurs, notamment celles du nomadisme de mes ancêtres, affirme Shan dak. Écrire un haïku est en effet un dépouillement du superficiel; je dois repérer l'essentiel pour le partager avec le lecteur, tout en tenant compte de ma philosophie de vie personnelle ».

« Je deviens en quelque sorte un chaman contemporain qui utilise des mots épurés, mais imprégnés d'une forte émotion, selon mes états d'âme. Ma culture, de tradition orale, se transforme par l'écrit, ce qui, pour moi, traduit une évolution », ajoute encore Shan dak.

« Le haïku représente l'immortalité d'un instant, saisi dans la toile de mon capteur de rêves interne, mûri par la recherche de sens que je veux donner à cette image fugace », conclut-elle.

Poésie, poésie

De son côté, Louve Mathieu affirme que les autochtones sont des immigrants sur leurs terres. « Haïkus, un lac à mes pieds, ma forêt à bout de bras et la lune dans mes cheveux, écrit-elle. Haïku, briser le silence un caillou à la fois! Haïku, un chant écrit ».

Une grande poétesse dans l'âme... qui n'a qu'un cri à vous donner : Innue!

Shan dak : du militantisme pacifique!

Par Raphaël Hovington

« C'est du militantisme pacifique. Au lieu de bloquer les rues, c'est une voie qu'on se donne », soutient Shan dak, en entrevue sur les ondes de Boréal Hebdo, de la CBC, pour expliquer ce que la publication du recueil *S'agripper aux fleurs* change dans sa vie ou lui apporte.

« La création littéraire nous donne aussi cette possibilité de militer, ajoute cette militante féministe de la communauté d'Uashat-Maliotenam. Ce sont des haïkus politiques, des haïkus engagés ». Jeanne-d'Arc Vollant qui a repris son nom innu pour signer ses écrits, mentionne que le titre du recueil a été choisi d'un commun accord par les trois femmes innues impliquées dans cette aventure littéraire, à la fois libératrice, comme une vraie révélation pour elle.

« On avait un double objectif. C'est vraiment de conscientiser les Innus de notre réalité. Qu'on arrête de banaliser certaines problématiques », soutient-elle, en référence, entre autres, aux abus, à l'alcoolisme et à la toxicomanie. « C'est rendu qu'on banalise la violence ».

« Le premier objectif, enchaîne Shan dak, c'était de les (les Innus) conscientiser tout en espérant qu'ils vont aller vers *l'empowerment*¹ industriel et collectif pour s'en sortir. Mais, par contre, on est sur ce chemin-là, sur la voie de la guérison. Le deuxième objectif, c'est de décrire cette réalité-là aux non-innus ».

L'expérience du haïku

Comme elle s'en explique, l'expérience du haïku, dit-elle, « ça m'a permis d'une façon très douce, très poétique de dénoncer ma réalité. Les enfants aux pensionnats! Comment le territoire est saccagé? Est-ce que je suis en train de perdre ma culture? ».

En entrevue, elle souligne aussi l'aide apportée par Francine Chicoine. « C'est grâce à elle qu'on a pu le faire, dit-elle. Elle nous a beaucoup aidées. Elle nous a mentorées, coachées. Vraiment, elle a été d'une patience inouïe avec nous ».

Dans une autre entrevue, au magazine *C'est ça la vie* de Radio-Canada, elle confie à Julie Huard que son « militantisme se transforme aussi par la voie de l'écriture, beaucoup moins par les pancartes ». Rieuse, ricaneuse, elle affirme sa fierté d'être une femme innue. « Je suis bien en tant que femme innue », dit-elle.

L'harmonisation des peuples

Shan dak soutient aussi travailler pour l'harmonisation des peuples nord-côtiers pour, dit-elle, « qu'on puisse s'entendre, se connaître aussi, parce que nous ne sommes pas connus. Notre histoire n'est pas connue ici sur la Côte-Nord. Bien souvent, c'est beaucoup basé à partir des stéréotypes, des préjugés. On est beaucoup discriminés, mais c'est beaucoup dû à la méconnaissance de l'autre ».

« Mon espoir, c'est que ma communauté s'en sorte. C'est que l'autre génération soit mieux que la mienne, que la voie de la guérison soit entamée, qu'on soit autonome, qu'on s'autogouverne », ajoute Shan dak. « Mais je ne pense pas qu'on va le faire à notre génération à nous, conclut-elle. Je crois que c'est l'autre génération qui va être plus forte. Ne sommes-nous pas résilients? Nous avons survécu à 400 ans de colonialisme ».

« Mon espoir, c'est que ma communauté s'en sorte. C'est que l'autre génération soit mieux que la mienne, que la voie de la guérison soit entamée, qu'on soit autonome, qu'on s'autogouverne ».

1 *Qu'est-ce que l'empowerment?* Selon Wikipédia, c'est l'octroi de plus de pouvoir-faire aux individus ou aux groupes par rapport aux conditions sociales, économiques, politiques ou écologiques qu'ils subissent. On pourrait traduire par développement du pouvoir d'agir!

Qu'en est-il de la réalité innue?

Par Raphaël Hovington

Dans *S'agripper aux fleurs*, on en apprend davantage sur les Innus et leur façon de vivre. Pour bien comprendre ce peuple, il est particulièrement intéressant de lire le texte de présentation de Louise Canapé, « Écrire en langue française : tout un art ».

Dans ce texte, elle fait valoir les différences qui existent entre le français et sa langue maternelle, « un patrimoine en danger ». En français, par exemple, on parle des genres féminin et masculin. En innu, cette notion n'existe pas. Il y a les genres animé (les êtres vivants) et inanimé (les objets non vivants).

Aux pages 22 à 25, Mme Canapé, qui enseigne la langue innue aux étudiants des secondaires 1 et 2, explique les particularités de cette langue, que les jeunes connaissent de moins en moins. Une langue très singulière, où il n'existe pas de déterminants ni d'adjectifs, ces fonctions étant assumées par les verbes. Une langue polysynthétique permettant d'incorporer en un seul mot plusieurs éléments de sens. L'ordre des mots peut aussi varier contrairement aux phrases en français. Un texte à lire!

Fine observatrice, Louise Canapé décrit aussi le style de vie des Innus. « Dans la communauté, les Innus se visitent sans s'être annoncés préalablement et ils n'ont pas l'habitude de sonner ou de frapper à la porte avant d'entrer; si quelqu'un le fait, on sait immédiatement que c'est un *maniteu*, c'est-à-dire un étranger. Dans la rue, les automobilistes n'ont pas la priorité : il leur faut constamment partager la rue avec les citoyens qui circulent à pied, les véhicules tout terrain, les bicyclettes, les poussettes en été et les motoneiges en hiver. Et pourtant, chacun connaît son espace et tous se respectent dans ce partage de la rue ».

Dossier de presse

« *S'agripper aux fleurs* est un ouvrage pertinent et frappant. Il est recommandé de le lire à petites doses car le portrait tracé de la réalité autochtone y est assez sombre. »

Éric Martin, *Journal Le Nord-Côtier*

« Trois femmes innues écrivent en quelques haïkus très denses la vie de tous les jours. Des images vécues, notées, qui disent la déchéance d'un peuple, la fierté perdue, la pauvreté, l'alcoolisme, l'acculturation, la perte des repères, l'écrasement culturel. Mais aussi, le mépris des autres, les viols des pensionnats, la difficulté de le vivre, l'exclusion, la honte parfois de devoir accepter l'inacceptable... C'est aussi le cri d'une plaie à vif, celle d'un monde perdu, d'une culture qui s'efface. Le recueil est en traduction montagnaise. Le seul au monde, je pense. Et cela aussi, c'est une affirmation contre l'acculturation. À lire doucement. Et bien prendre le temps de penser d'une image à l'autre ».

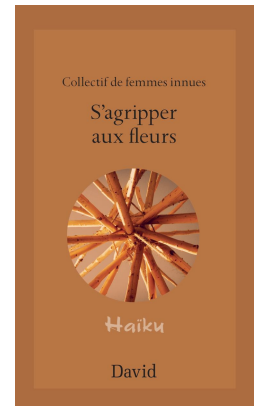
Serge Tomé (Belgique), *Gong*

« Une sélection soignée, peu de mots et quelques haïkus suffisent à dessiner les traits marqués du visage ancien et actuel de la culture innue, auquel ne pourront rester indifférents ni ceux qui, comme moi, habitent de l'autre côté de l'Atlantique et découvrent ses réalités ainsi que son imaginaire, ni les Nord-Côtiens qui en sont témoins ou acteurs. Car, loin des tabous, sans occulter les infamies, ces trois femmes choisissent cependant de s'agripper aux choses simples et belles qui transcendent les difficultés, de chanter la vie. Fleurs atypiques, elles s'épanouissent sur un sol nordique qui, bien loin d'être gelé, promet bien d'autres fruits ».

Meriem Fresson, *Littoral*

« Trois femmes innues, natives de la Côte-Nord, trois voix distinctes, trois façons engagées d'aborder l'écriture de haïkus, qui deviennent autant de bâtons à message. Ici, les tshissinuatshitakana ne sont plus tant des repères laissés à l'intérieur des terres pour permettre aux nomades d'orienter leur marche que des témoins d'une réalité, des regards sur des lieux, des situations, des problématiques. La mission du recueil est double, ce qui justifie la nécessité de jumeler à chaque texte français sa traduction innue. (...) Un livre à se procurer impérativement, à relire, à méditer, à réciter à haute voix. »

Lucie Renaud, *Blogue Clavier bien tempéré* - Montréal



POUR VOIR ET ENTENDRE LES ENTREVUES DE SHAN DAK

COPIEZ LES LIENS SUIVANTS DANS VOTRE NAVIGATEUR INTERNET

<http://www.cbc.ca/borealhebdo/episodes/2012/11/19/sagripper-aux-fleurs-collectif-de-femmes-innues/>

Haïku DireleHaïku.com

ADRESSE COURRIEL

clbc@camp litteraire de baie comeau.org

313 - 39, avenue Marquette
Baie-Comeau (Québec). G4Z 1K4
Téléphone : 418.296-2620
Télécopieur : 418.296-4883

